09/06/2025

Un cœur selon Dieu

Ancien Testament – Nouveau Testament



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

Introduction - Ancien Testament 3

Le cœur dans le Tanakh : le centre de la personne 4

Un cœur qui comprend et qui écoute 4

Salomon et le « cœur qui écoute » 4

L'éducation d'Israël dans le désert 5

Un cœur qui éprouve la joie et la tristesse 5

Un cœur qui choisit et garde la Parole 6

Josué : rejeter les idoles et se tourner vers l'Éternel 6

Le psalmiste : accueillir la Parole au-dedans de soi 6

Le cœur nouveau promis par Dieu 7

Ézéchiel : le cœur de pierre et le cœur de chair 7

David : demander le pardon et la restauration 7

Le cœur que Dieu sonde 8

Samuel : voir au-delà des apparences 8

Jérémie : le jugement du cœur et des œuvres 8

Conclusion 9

Introduction - Nouveau Testament 10

L'enseignement de Jésus sur le cœur 11

Le cœur, source des pensées, des paroles et des actes 11

La douceur et l'humilité du Christ 11

Du cœur endurci au cœur renouvelé 11

Veiller sur son cœur dans la vie chrétienne 11

Une vigilance nourrie par la Parole et la prière 11

Une fidélité visible dans les relations 12

Les conséquences d'un cœur impur 12

L'apparence religieuse ne remplace pas la vérité intérieure 12

L'attachement aux trésors passagers 12

La pureté du cœur et l'œuvre de Jésus-Christ 13

De la purification rituelle à l'accès auprès du Père 13

Une grâce qui transforme la conduite 13

Recevoir et garder un cœur pur selon Dieu 13

Le salut reçu et la foi éprouvée 13
Une espérance qui conduit à la sainteté 14
Conclusion 14

Introduction - Ancien Testament

Dans les Écritures, avoir un cœur selon **Dieu** ne signifie pas posséder une sensibilité particulière ou présenter une piété irréprochable aux yeux des hommes. Cela signifie orienter sa pensée, sa volonté et ses affections vers le **Seigneur**, en recherchant sa vérité et en répondant à sa Parole. Cette fidélité ne naît pas d'une simple résolution personnelle : elle demande un cœur que **Dieu** éclaire, reprend et renouvelle.

Le prophète **Jérémie** décrit sans complaisance la difficulté de connaître son propre cœur. L'être humain peut se tromper sur ses intentions et donner à ses choix des justifications flatteuses. Pourtant, le même passage affirme que l'**Éternel** sonde le cœur et connaît ce qui demeure caché aux regards **(Jérémie 17 :9-10)**. Cette connaissance divine, loin de fermer toute espérance, prépare l'annonce d'une restauration intérieure.

Le **Tanakh** présente ainsi une progression profonde : le cœur doit écouter et comprendre, il traverse la joie et la peine, il décide de la direction d'une vie, il se révèle incapable de se purifier par sa seule force et il demeure connu de **Dieu**. La promesse d'un cœur nouveau, particulièrement chez **Ézéchiel**, ouvre alors une perspective de grâce qui dépasse les apparences religieuses.

Le cœur dans le Tanakh : le centre de la personne

L'hébreu biblique emploie principalement les termes לֵב (lev) et לֵבָב (levav), habituellement traduits par « cœur ». Selon les contextes, ils désignent l'intelligence, la mémoire, la conscience, les émotions, les intentions ou la volonté. Il serait donc réducteur de limiter le cœur biblique au domaine affectif, comme on le fait souvent aujourd'hui. Le cœur représente fréquemment la personne dans sa vie intérieure, là où s'élaborent ses pensées et ses décisions.

Ce sens large explique pourquoi l'Écriture demande d'aimer **Dieu** de tout son cœur, d'y garder ses paroles et de le lui consacrer sans partage **(Deutéronome 6 :5-6)**. Une telle exigence ne sépare pas la réflexion de l'amour, ni l'obéissance du discernement. Dans le langage biblique, la foi véritable concerne l'être humain tout entier.

Un cœur qui comprend et qui écoute

Salomon et le « cœur qui écoute »

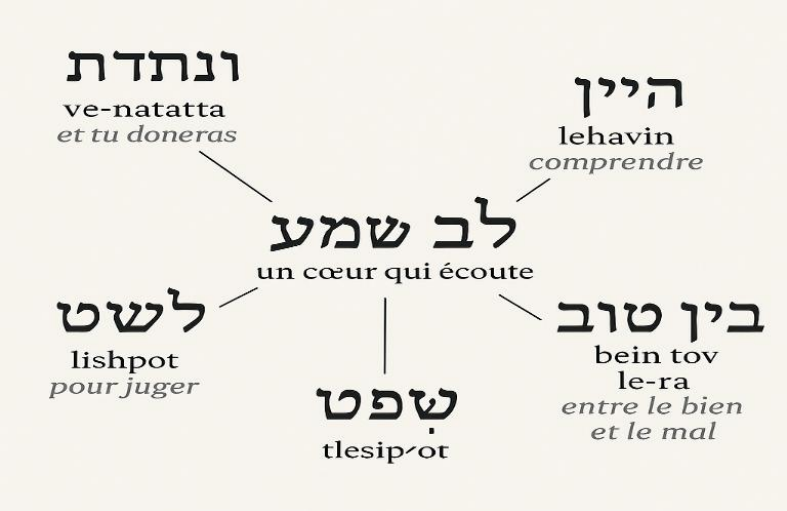
Après la mort de **David**, **Salomon** reçoit la responsabilité de gouverner **Israël**. Dans un songe, **Dieu** l'invite à formuler une demande. Plutôt que de réclamer la richesse ou une puissance incontestée, le jeune roi reconnaît son besoin de sagesse pour exercer la justice. Sa prière manifeste le lien entre l'intelligence, l'écoute et l'obéissance : un bon jugement dépend d'abord de l'attention portée à **Dieu** et à la réalité de ceux que l'on doit servir.

« Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal ! Car qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si nombreux ? » **(1 Rois 3 :9)**

וְנָתַתָּ לְעַבְדְּךָ לֵב שֹׁמֵעַ לִשְׁפֹּט אֶת־עַמְּךָ לְהָבִין בֵּין־טוֹב לְרָע כִּי מִי יוּכַל לִשְׁפֹּט אֶת־עַמְּךָ הַכָּבֵד הַזֶּה

Transcription phonétique :

Natata le-avdekha lev shoméa lishpot et amekha, lehavin bein tov lera, ki mi youkhal lishpot et amekha hakavéd hazé.



L'expression ***לֵב שֹׁמֵעַ (lev shomea)***, littéralement **« cœur qui écoute »**, éclaire la demande de **Salomon**. Le verbe ***שמע (shama)*** peut signifier entendre, écouter attentivement ou obéir selon le contexte. Ici, il s'agit d'un discernement attentif, indispensable pour rendre une justice droite. Le cœur sage n'est pas celui qui se croit suffisant, mais celui qui accepte de recevoir une direction de **Dieu**.

L'éducation d'Israël dans le désert

Moïse invite également **Israël** à réfléchir « dans son cœur » à la manière dont l'**Éternel** l'a conduit pendant les années du désert. Le peuple doit reconnaître que ses expériences ont été, dans ce contexte d'alliance, une discipline comparable à l'éducation donnée par un père à son fils **(Deutéronome 8 :2-5)**. La réflexion intérieure conduit ainsi à comprendre la fidélité divine au-delà des circonstances immédiates.

וְיָדַעְתָּ עִם־לְבָבֶךָ כִּי כַּאֲשֶׁר יְיַסֵּר אִישׁ אֶת־בְּנוֹ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ מְיַסְּרֶךָּ

Transcription phonétique :

Ve-yadata im-levavekha, ki ka-asher yeyasser ish et-beno, Adonaï Elohekha meyasserekha.
(Deutéronome 8 :5)

La formule ***עִם־לְבָבֶךָ (im-levavekha)*** renvoie à une reconnaissance intérieure : **Israël** est invité à comprendre avec son cœur la signification de son histoire. Il ne faut toutefois pas conclure que toute souffrance individuelle serait nécessairement une correction infligée par **Dieu**. Le texte parle d'abord de la pédagogie divine envers **Israël** pendant l'Exode. Son application aujourd'hui exige de respecter ce cadre historique.

Un cœur qui éprouve la joie et la tristesse

Le **Tanakh** ne présente pas le cœur comme une faculté purement intellectuelle. Les livres de sagesse en font aussi le lieu des affections et des blessures intérieures. Ils observent comment la joie ou l'affliction imprègnent l'existence et se manifestent dans le comportement, sans réduire pour autant la valeur d'une personne à ce qu'elle laisse paraître.

« Un cœur joyeux rend le visage serein; Mais quand le cœur est triste, l'esprit est abattu. »
(Proverbes 15 :13)

לֵב שָׂמֵחַ יֵיטִב פָּנִים וּבְעַצְבַּת־לֵב רוּחַ נְכֵאָה

Transcription phonétique :

Lev sameaḥ yetiv panim, uve-atsevat-lev ruaḥ nekheah.

Les mots ***לֵב שָׂמֵחַ (lev sameaḥ)***, **« cœur joyeux »**, et ***עַצְבַּת־לֵב (atsevat-lev)***, **« tristesse du cœur »**, expriment deux situations intérieures opposées. Le proverbe constate leur influence sur le visage et sur le souffle intérieur, ***רוּחַ (ruaḥ)***. Il ne s'agit pas d'une règle absolue obligeant celui qui souffre à afficher la joie, mais d'une observation de sagesse sur l'unité profonde de la personne.

La réaction de Jacob lorsqu'il apprend que Joseph est vivant montre également que le cœur reçoit et éprouve des nouvelles qui bouleversent toute la vie **(Genèse 45 :26-28)**. Dans les Écritures, l'émotion

n’est pas séparée de ce que l’être humain croit, espère ou redoute. Elle peut être accueillie devant **Dieu** avec vérité.

Un cœur qui choisit et garde la Parole

Josué : rejeter les idoles et se tourner vers l’Éternel

À Sichem, **Josué** rappelle au peuple l’histoire de la fidélité divine. Alors que les Israélites déclarent vouloir servir l’**Éternel**, il les appelle à une décision concrète : renoncer aux dieux étrangers et incliner leur cœur vers le **Dieu** d’**Israël**. La confession de foi devient une exigence d’engagement et de cohérence **(Josué 24 :14-24)**.

« Ôtez donc les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, et tournez votre cœur vers l’Éternel, le Dieu d’Israël. » **(Josué 24 :23)**

וְעַתָּה הָסִירוּ אֶת־אֱלֹהֵי הַנֵּכָר אֲשֶׁר בְּקִרְבְּכֶם וְהַטּוּ אֶת־לְבַבְכֶם אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל

Transcription phonétique :

Ve-attah hasiru et-elohei hanekhar asher beqirbekhem, vehattu et-levavkhem el-Adonaï Elohei Yisraël.

Le verbe ***הַטּוּ (hattu)***, **« inclinez »** ou **« tournez »**, fait apparaître le cœur comme le lieu d’une orientation volontaire. Il ne s’agit pas seulement d’éprouver de la ferveur, mais de refuser ce qui rivalise avec l’alliance et de diriger ses choix vers l’**Éternel**. Le récit d’**Israël** montrera pourtant combien cette fidélité demeure difficile lorsque le cœur se laisse séduire par d’autres maîtres.

Le psalmiste : accueillir la Parole au-dedans de soi

Le Psaume 119 décrit une autre dimension de cette fidélité. Le psalmiste ne considère pas la Torah comme une information religieuse à conserver à distance. Il la médite, l’aime et l’accueille dans sa vie intérieure pour apprendre à marcher selon la volonté de **Dieu**.

« Je serre ta parole dans mon cœur, Afin de ne pas pécher contre toi. » **(Psaumes 119 :11)**

בְּלִבִּי צָפַנְתִּי אִמְרָתֶךָ לְמַעַן לֹא אֶחֱטָא־לָךְ

Transcription phonétique :

Be-libi tsafanti imratekha, lema-an lo eḥeta lakh.

Le verbe **צָפַן** (tsafan) signifie ici g**arder**, mettre en réserve ou préserver précieusement. Le cœur devient le lieu où la Parole est gardée pour orienter la conduite. Il ne suffit donc pas de connaître un verset : l’enjeu est qu’il façonne la manière de penser, de choisir et d’agir. Cette intériorisation prépare le thème prophétique d’une loi inscrite dans le cœur **(Jérémie 31 :33)**.

Le cœur nouveau promis par Dieu

Ézéchiel : le cœur de pierre et le cœur de chair

Le prophète **Ézéchiel** s'adresse à un peuple marqué par l'exil et les conséquences de son infidélité. Au milieu des promesses de restauration d'**Israël**, l'**Éternel** annonce une œuvre qui touche la racine du problème : il transformera le cœur de son peuple et lui donnera son Esprit **(Ézéchiel 36 :22-28)**. La restauration promise n'est pas limitée au retour dans le pays ; elle concerne également l'obéissance et la communion avec **Dieu**.

« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. » **(Ézéchiel 36 :26)**

וְנָתַתִּי לָכֶם לֵב חָדָשׁ וְרוּחַ חֲדָשָׁה אֶתֵּן בְּקִרְבְּכֶם וַהֲסִרֹתִי אֶת־לֵב הָאֶבֶן מִבְּשַׂרְכֶם וְנָתַתִּי לָכֶם לֵב בָּשָׂר

Transcription phonétique :

Ve-natatti lakhem lev ḥadash, ve-ruaḥ ḥadashah eten beqirbekhem; va-hasiroti et-lev ha-even mibesar-khem, ve-natatti lakhem lev basar.

L'expression ***לֵב חָדָשׁ (lev ḥadash)*** signifie **« cœur nouveau »**. Le cœur de pierre figure l'insensibilité et la résistance à la volonté divine ; le cœur de chair, à l'inverse, évoque un cœur vivant et réceptif. Le verset suivant en donne la portée : l'**Éternel** promet de mettre son Esprit dans son peuple pour l'amener à marcher dans ses voies **(Ézéchiel 36 :27)**. Ce renouvellement est d'abord une initiative de **Dieu** et non l'aboutissement d'un perfectionnement moral autonome.

Le contexte premier concerne la restauration d'**Israël**. Dans la lecture chrétienne de l'ensemble des Écritures, cette promesse éclaire aussi la nouvelle alliance et le renouvellement intérieur associé à l'œuvre du **Saint-Esprit**. Il convient de distinguer ces deux niveaux : la parole prophétique adressée à **Israël** et sa portée à la lumière de **Jésus-Christ**. Le rapprochement avec **Jérémie** 31 :31-34 révèle la cohérence du dessein divin : inscrire sa loi dans les cœurs et rendre possible une relation fidèle.

David : demander le pardon et la restauration

Le Psaume 51 donne une forme personnelle à cet appel au changement. Après sa faute, **David** ne cherche pas à la dissimuler ni à se justifier. Il demande à **Dieu** un cœur pur et la joie de son salut. Le langage du psaume unit la repentance, la purification et le désir d'une fidélité renouvelée **(Psaumes 51 :3-14)**.

« Rends-moi la joie de ton salut, Et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne ! » **(Psaumes 51 :12)**

הָשִׁיבָה לִּי שְׂשׂוֹן יִשְׁעֶךָ וְרוּחַ נְדִיבָה תִסְמְכֵנִי

Transcription phonétique :

Hashivah li seson yishe-kha, ve-ruaḥ nedivah tismekheni. **(Psaume hébreu 51 :14)**

Le verbe ***הָשִׁיבָה (hashivah)*** signifie **« rends-moi »** ou **« restaure-moi »** ; ***שָׂשׂוֹן (seson)*** désigne la joie et ***רוּחַ נְדִיבָה (ruaḥ nedivah)*** un esprit disposé ou généreux. La version hébraïque place ce passage au

verset 14, tandis que la Louis Segond le numérote au verset 12. La prière n'exprime pas une confiance dans les ressources de **David**, mais sa dépendance envers la miséricorde de **Dieu**.

Le cœur que Dieu sonde

Samuel : voir au-delà des apparences

Lorsque **Samuel** est envoyé dans la maison d'Isaï, son attention est attirée par l'apparence d'Éliab. **Dieu** lui rappelle que son regard diffère du jugement humain : l'être humain perçoit le visible, mais l'**Éternel** connaît ce qui se trouve au-dedans. C'est dans ce contexte que **David** sera désigné comme futur roi **(1 Samuel 16 :1-13)**.

« (…) L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. » **(1 Samuel 16 :7)**

כִּי הָאָדָם יִרְאֶה לַעֵינַיִם וַיהוָה יִרְאֶה לַלֵּבָב

Transcription phonétique :

Ki ha-adam yir-eh la-enayim, va-Adonaï yir-eh la-levav.

Le terme ***לֵבָב (levav)***, ici précédé de la préposition signifiant **« vers »** ou **« à »**, renvoie à la réalité intérieure que **Dieu** voit pleinement. Ce passage ne signifie pas que **David** serait sans faiblesse ni péché : les récits ultérieurs en témoigneront. Il enseigne plutôt que l'**Éternel** n'évalue pas une personne selon les critères de prestige, d'âge ou d'apparence auxquels **Samuel** pouvait être sensible.

La tradition exégétique juive, notamment les commentaires de **Rachi** et de **Radak** sur ce chapitre, peut éclairer cette opposition entre ce que voient les hommes et ce que **Dieu** connaît. Ces lectures méritent d'être distinguées du sens immédiat du récit : la désignation de **David** montre avant tout la liberté souveraine de l'**Éternel** dans le choix de son serviteur.

Jérémie : le jugement du cœur et des œuvres

Jérémie oppose la confiance placée dans les seules forces humaines à la confiance en l'**Éternel** **(Jérémie 17 :5-8)**. Il révèle ensuite le caractère trompeur du cœur humain avant d'affirmer que **Dieu** seul en connaît toute la vérité. La foi biblique n'autorise donc ni l'illusion sur soi-même ni le désespoir : elle appelle à se placer avec sincérité sous le regard de celui qui peut juger et restaurer.

« Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, Pour rendre à chacun selon ses voies, Selon le fruit de ses œuvres. » **(Jérémie 17 :10)**

אֲנִי יְהוָה חֹקֵר לֵב בֹּחֵן כְּלָיוֹת וְלָתֵת לְאִישׁ כִּדְרָכָיו כִּפְרִי מַעֲלָלָיו

Transcription phonétique :

Ani Adonaï ḥoqer lev, boḥen kelayot, velatet le-ish kidrakhav, kifri ma-alalav.

Le verbe ***חָקַר (ḥaqar)*** exprime l'action d'examiner ou de sonder ; ***בֹּחֵן (boḥen)*** évoque l'épreuve ou l'examen attentif. Les **« reins »**, ***כְּלָיוֹת (kelayot)***, désignent dans cette image biblique la profondeur des sentiments et des motivations. **Dieu** ne se laisse pas tromper par les apparences religieuses, mais le

verset associe son jugement du cœur au « fruit des œuvres » : les intentions et la conduite ne sont pas deux réalités étrangères l'une à l'autre.

Conclusion

Dans le **Tanakh**, le cœur n'est pas seulement le lieu des émotions. Il est le centre où se rejoignent la pensée, le discernement, les désirs, la mémoire et la volonté. **Salomon** demande un cœur qui écoute ; **Josué** appelle le peuple à le tourner vers l'**Éternel** ; le psalmiste y conserve la Parole ; **David** prie pour être restauré. Ces témoignages montrent qu'un cœur selon **Dieu** se reconnaît à sa disponibilité envers la vérité et à son désir de fidélité.

Pourtant, l'être humain ne peut se contenter d'un travail sur ses attitudes extérieures. Le diagnostic de **Jérémie** et la promesse d'**Ézéchiel** se répondent : **Dieu** connaît le cœur dans toute sa profondeur, et lui seul peut donner un cœur nouveau. La marche chrétienne reçoit cet appel à la lumière de **Jésus-Christ** et de l'œuvre du **Saint-Esprit**, sans perdre de vue les promesses adressées d'abord à **Israël**. Le véritable changement spirituel prend naissance dans la grâce et se manifeste dans une vie qui apprend à écouter, à aimer et à obéir.

Introduction - Nouveau Testament

Au commencement du Sermon sur la montagne, **Jésus** proclame : ***« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! »*** **(Matthieu 5 :8)**. Cette béatitude va bien au-delà des apparences religieuses. Elle appelle à une relation sincère avec **Dieu**, dans laquelle les intentions, les pensées et les choix s'accordent progressivement avec sa volonté.

Le cœur, dans la pensée biblique, représente le centre de la personne. Il ne désigne pas seulement les émotions : il comprend aussi la conscience, la volonté et l'orientation profonde de la vie. La pureté dont parle **Jésus** ne se réduit donc pas à un comportement irréprochable devant les autres. Elle demande un renouvellement intérieur que l'être humain ne peut produire par sa seule volonté. La grâce de **Dieu** en **Jésus-Christ** fonde ce changement, tandis que la foi et l'obéissance en manifestent les fruits.

L'enseignement de Jésus sur le cœur

Le cœur, source des pensées, des paroles et des actes

Jésus enseigne que nos paroles dévoilent ce qui habite intérieurement la personne **(Matthieu 12 :34-35)**. Le cœur est comme un trésor d'où sortent des paroles et des actes qui portent la marque de ce qui l'anime. Il ne suffit donc pas de contrôler extérieurement sa conduite : il faut examiner la source d'où celle-ci procède. Cette vérité éclaire aussi son enseignement sur l'impureté morale **(Matthieu 15 :18-20)**.

La béatitude de **(Matthieu 5 :8)** relie la pureté intérieure à l'espérance de voir **Dieu**. Dans le contexte du Sermon sur la montagne, elle ne constitue pas une méthode pour gagner son salut, mais décrit la vie de ceux qui accueillent le règne de **Dieu**. Leur relation avec lui n'est pas une façade : elle se traduit par la sincérité, la droiture et la recherche de sa volonté.

La douceur et l'humilité du Christ

Le **Seigneur** se présente lui-même comme ***« doux et humble de cœur »*** **(Matthieu 11 :29)**. En cela, il révèle le caractère d'une vie entièrement tournée vers le **Père**. Son obéissance est parfaite, comme il l'affirme dans le contexte de sa mission : il ne cherche pas sa propre volonté indépendamment de celle qui lui a été confiée **(Jean 5 :30)**. La pureté selon **Dieu** ne se mesure donc pas à la puissance, au prestige ou à l'autorité extérieure, mais à une fidélité humble et véritable.

Du cœur endurci au cœur renouvelé

Lorsque **Jésus** reprend les paroles d'Ésaïe sur un peuple devenu insensible **(Matthieu 13 :15)**, il met en évidence le danger d'entendre la Parole sans la recevoir. L'endurcissement empêche de comprendre, de se convertir et d'accueillir la guérison spirituelle que **Dieu** offre. Cette scène ne permet pas de réduire toute souffrance à un manque de foi ; elle traite d'abord de la réception du message du Royaume.

L'appel à aimer **Dieu** de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée **(Matthieu 22 :37)** reprend le commandement central de la Torah. Il trouve un éclairage dans la promesse faite à Israël d'un cœur nouveau et d'un esprit nouveau **(Ézéchiel 36 :26-27)**. Les Écritures présentent ainsi la fidélité à **Dieu** comme une réponse de toute la personne, rendue possible par son initiative et son secours.

Veiller sur son cœur dans la vie chrétienne

Une vigilance nourrie par la Parole et la prière

Le conseil de **(Proverbes 4 :23)**, ***« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie »***, conserve toute sa portée. Garder son cœur n'équivaut pas à prétendre le purifier soi-même : c'est refuser de nourrir volontairement l'amertume, le mensonge et les désirs qui éloignent de **Dieu**, tout en laissant la Parole orienter son jugement et ses choix.

David priait en demandant à **Dieu** de sonder son cœur et de le conduire sur la voie de l'éternité **(Psaume 139 :23-24)**. Cette prière rappelle que l'être humain ne discerne pas toujours ses propres motivations. L'examen spirituel demande donc de l'humilité : reconnaître ses torts, rechercher la vérité, accepter une correction juste et recevoir le pardon de **Dieu**.

Une fidélité visible dans les relations

La vigilance intérieure devient concrète dans la vie fraternelle. Le croyant est appelé à renoncer aux paroles blessantes, à ne pas entretenir la colère et à pratiquer le pardon **(Éphésiens 4 :26, 31-32)**. La prière, la méditation des Écritures, la communion de l'Église et la recherche de la paix ne sont pas des moyens d'acheter la faveur de **Dieu**, mais des réponses à la grâce déjà reçue.

La vie chrétienne se construit dans cette dépendance : accueillir les exhortations de l'Écriture, résister à ce qui endurcit le cœur et demander au **Saint-Esprit** de produire les dispositions qui honorent **Jésus-Christ**. Une discipline sans amour devient vite extérieure ; une foi qui ne se traduit jamais par des choix concrets demeure en contradiction avec son témoignage.

Les conséquences d'un cœur impur

L'apparence religieuse ne remplace pas la vérité intérieure

Dans Matthieu 15 :8-9, **Jésus** dénonce l'écart entre les lèvres qui honorent **Dieu** et le cœur qui demeure loin de lui. Il reprend ainsi une critique déjà formulée par les prophètes. Le danger n'est pas la pratique religieuse en elle-même, mais une religion qui se contente d'apparences sans fidélité, sans justice et sans amour. Ce passage doit être compris comme une mise en garde adressée à tous, non comme une condamnation indistincte d'un peuple ou d'un groupe.

Jésus enseigne également que les pensées mauvaises, les mensonges et les actions injustes prennent naissance dans le cœur **(Matthieu 15 :18-19)**. Ses paroles nous conduisent à examiner nos motivations avant qu'elles ne deviennent des habitudes. Elles ne nous autorisent pas pour autant à juger les dispositions secrètes d'autrui : **Dieu** seul connaît parfaitement les cœurs.

L'attachement aux trésors passagers

Dans **(Matthieu 6 :19-21)**, le **Seigneur** oppose les trésors terrestres aux trésors célestes et rappelle que le cœur suit ce qu'il considère comme précieux. Il ne condamne pas toute possession, mais met en garde contre une existence gouvernée par la richesse et la sécurité matérielle. Le Royaume de **Dieu** donne aux biens, aux projets et aux relations leur juste place.

Le double commandement de l'amour, envers **Dieu** et envers le prochain **(Matthieu 22 :37-39)**, constitue la mesure positive d'une vie réorientée. La transformation du cœur ne consiste pas seulement à éviter le mal ; elle se manifeste dans une charité réelle, la vérité des relations et le service du prochain.

La pureté du cœur et l'œuvre de Jésus-Christ

De la purification rituelle à l'accès auprès du Père

Les prescriptions de pureté dans l'Ancien Testament occupaient une place précise dans la vie cultuelle d'Israël. Il convient de distinguer cette pureté rituelle de la question morale du péché. Le Nouveau Testament proclame que l'accès à **Dieu** repose sur l'œuvre de **Jésus-Christ**, notre grand souverain sacrificateur. C'est pourquoi les croyants peuvent s'approcher avec assurance du trône de la grâce afin d'y trouver miséricorde et secours **(Hébreux 4 :14-16)**.

Dans Matthieu 5 :8, le mot grec ***καθαρός (katharos)*** signifie **« pur »**, **« propre »** ou **« exempt de souillure »**, selon son contexte. Il décrit ici un cœur sincère, non partagé entre la recherche de **Dieu** et une volonté entretenue de lui résister. Le sens se dégage de l'ensemble des Béatitudes, plutôt que de la seule origine du mot.

Une grâce qui transforme la conduite

L'appel de **Jésus** à être parfaits comme le **Père** céleste **(Matthieu 5 :48)** se situe dans le passage sur l'amour des ennemis. Il appelle à un amour qui ne se limite pas à ceux qui nous aiment, et non à une prétention d'impeccabilité obtenue par nos seules forces. La sainteté chrétienne est à la fois un don reçu dans le **Christ** et une marche quotidienne de fidélité.

Cette vie nouvelle ne sépare pas la vérité de l'amour. Une confession juste de la foi s'accompagne progressivement d'une conduite cohérente : humilité, droiture, justice, miséricorde et fidélité envers le prochain. La croissance spirituelle n'annule pas le besoin constant de pardon ; elle conduit au contraire à dépendre davantage de la grâce du **Seigneur**.

Recevoir et garder un cœur pur selon Dieu

Le salut reçu et la foi éprouvée

L'apôtre **Pierre** explique que les épreuves peuvent mettre la foi à l'épreuve et en manifester la valeur, à l'image de l'or éprouvé par le feu **(1 Pierre 1 :6-7)**. Cette comparaison ne signifie pas que chaque épreuve serait envoyée pour punir une faute précise, ni que la souffrance purifierait automatiquement celui qui la traverse. Elle montre comment la foi peut persévérer dans l'espérance au milieu des difficultés.

La purification spirituelle trouve son fondement en **Jésus-Christ**. **Pierre** rattache l'obéissance à la vérité à l'amour fraternel sincère **(1 Pierre 1 :22)**. L'appel n'est pas à une performance morale isolée, mais à une vie rendue nouvelle par la Parole de **Dieu**, manifestée dans l'amour. La Parole dévoile les intentions et les pensées du cœur **(Hébreux 4 :12)**, tout en invitant le croyant à s'attacher à celui qui peut lui porter secours.

Une espérance qui conduit à la sainteté

L'apôtre **Jean** écrit que celui qui espère voir **Jésus-Christ** tel qu'il est cherche à se purifier comme lui-même est pur **(1 Jean 3 :2-3)**. L'espérance chrétienne ne nourrit donc pas l'indifférence morale : elle encourage à grandir dans la fidélité, à confesser ses péchés et à pratiquer l'amour véritable. La purification n'est pas le prix à payer pour acheter la communion avec **Dieu** ; elle est le fruit attendu d'une vie attachée au Sauveur.

Garder un cœur pur, c'est revenir sans cesse à cette source : la grâce de **Dieu**, reçue par la foi en **Jésus-Christ** et agissante par le **Saint-Esprit**. La vigilance quotidienne demeure nécessaire, mais elle s'enracine dans l'œuvre du **Seigneur**. Au milieu des faiblesses et des combats, le croyant est appelé à vivre devant **Dieu** avec sincérité et à progresser dans l'amour.

Conclusion

Dans le Nouveau Testament, le cœur pur n'est ni une perfection de façade ni l'aboutissement d'un simple effort humain. Il est un cœur réconcilié avec **Dieu**, appelé à demeurer sans partage dans la vérité et dans l'amour. **Jésus-Christ** révèle le chemin vers le **Père** et rend possible une vie renouvelée ; le **Saint-Esprit** accompagne le croyant dans une marche d'obéissance, de repentance et de fidélité.

La promesse demeure : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront **Dieu** ! » **(Matthieu 5 :8)**. Elle oriente toute la vie chrétienne vers la communion avec le **Seigneur** et l'espérance de sa présence.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Textes bibliques : Deutéronome 6 :5-6 ; 8 :2-5 ; Josué 24 :14-24 ; 1 Samuel 16 :1-13 ; 1 Rois 3 :5-14 ; Psaumes 51 ; 119 :9-16 ; Proverbes 15 :13 ; Jérémie 17 :5-10 ; 31 :31-34 ; Ézéchiel 36 :22-28. Matthieu 5 :8, 28, 48 ; 6 :19-21 ; 11 :29 ; 12 :34-35 ; 13 :15 ; 15 :8-20 ; 22 :37-39 ; Proverbes 4 :23 ; Psaume 139 :23-24 ; Ézéchiel 36 :26-27 ; Jean 5 :30 ; Éphésiens 4 :26-32 ; Hébreux 4 :12-16 ; 1 Pierre 1 :6-7, 22 ; 1 Jean 3 :2-3.

Texte massorétique : Westminster Leningrad Codex ; comparaison de la numérotation hébraïque du Psaume 51 avec la Louis Segond 1910.

Rachi : Commentaire sur 1 Samuel 16 :7.

Gerhard von Rad : Théologie de l'Ancien Testament, tome I (titre français de l'ouvrage Old Testament Theology).

John MacArthur : Commentaire biblique sur Matthieu, exposition du Sermon sur la montagne et de la pureté du cœur.

Andrew Murray : Le Lieu très saint, commentaires sur l'épître aux Hébreux et l'accès à Dieu par Jésus-Christ.